

**CAROL**  
Un film de Todd Haynes

UGC PRÉSENTE

**160**  
fiche élève

CATE BLANCHETT  
ROONEY MARA  
**CAROL**



PRIX D'INTERPRÉTATION  
FÉMININE  
FESTIVAL DE CANNES

UN FILM DE **TODD HAYNES**

FILMA présente en association avec STUDIOCANAL, HANWAY, GOLDCREST, DIRTY FILMS et INFILM PRODUCTIONS une production ELIZABETH KARLSEN, STEPHEN WOOLLEY, NUMBER 9 FILMS, KILLER FILMS en association avec LARKPARK FILMS LIMITED  
de **TODD HAYNES** avec **CATE BLANCHETT**, **ROONEY MARA** "CAROL" **SARAH PAULSON**, **JANE FUND** et **KYLE CHANDLER** casting **LAURA ROSENTHAL** costumes **SANDY PROVELL** directeur de la photographie **RANDALL POSTER** monteur **CARTER BURWELL** directeur de la production **AFONSO GONCALVES**  
directeur de la production **JUDY BECKER** directeur de la production **ED LACHMAN** directeur de la production **GIVEN DALIC** directeur de la production **YESSA ROSS**, **GROTHY BERMAN**, **THORSTEN SCHUMACHER**, **BOB WEINSTEIN**, **HARVEY WEINSTEIN**, **DANNY PERKINS** et **CATE BLANCHETT**, **ANDREW UPTON**, **ROBERT JOULETTE**  
producteur **ELIZABETH KARLSEN**, **STEPHEN WOOLLEY**, **CHRISTINE VACHON** coproducteur **CAROL** de **PATRICK HUGHSMITH** directeur de la production **PHYLLIS NAGY** de **TODD HAYNES** distribution sales France **UGC** éditions vidéo **TFI VIDEO**  
COPYRIGHT © NUMBER 9 FILMS, CAROL LIMITED / CHANNEL FOUR TELEVISION COPRODUCTIONS LTD. (CANCIE DÉPOSÉE DÉPOSÉE DÉPOSÉE DÉPOSÉE DÉPOSÉE)

FILM4 STUDIOCANAL INGENIOUS HanWay GOLDCREST Killer Films Diogenes TFI UGC france inter

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



« Carol est l'objet du désir d'un bout à l'autre du film, ça ne change jamais. Mais le film raconte aussi comment cet amour fait changer Therese, qui devient une autre femme, et comment il fait changer Carol. On voit chacune à travers le regard de l'autre. »

Todd Haynes

## ● Amours interdites

Situé à New York au début des années 1950, *Carol* raconte l'histoire d'un amour (presque) impossible entre deux femmes. La première, Therese, est une jeune fille très réservée qui peine à trouver sa place dans la société. Indifférente à son travail dans un grand magasin comme à l'amour de son fiancé Richard, elle s'évade en rêvassant ou en prenant son quotidien en photo. Un jour, elle rencontre Carol, qui est plus âgée qu'elle, et tombe immédiatement sous le charme de sa grande beauté et de son élégance bourgeoise. Entre les deux femmes naît une relation amoureuse de nature presque utopique, tant les obstacles sont nombreux (dans les années 1950, l'homosexualité est encore largement condamnée à la clandestinité), d'autant que Carol est mariée à un homme qui ne supporte pas de la perdre et va prendre prétexte de cette idylle naissante pour la priver de leur enfant. Acclamé au Festival de Cannes en 2015, *Carol* a marqué à sa sortie par le raffinement de sa photographie, l'excellence du jeu de ses deux actrices Cate Blanchett et Rooney Mara, et l'actualité de son récit pourtant vieux de plus de soixante ans. Mais c'est la subtilité de sa mise en scène, avant tout, qui en fait un si beau film : parce qu'il évoque un amour qui ne peut que difficilement se dire et se montrer, Todd Haynes fait ici affleurer les sentiments depuis une multitude de détails (dans le jeu des actrices, dans la manière dont est filmé le décor) qui nécessitent plusieurs visions pour se révéler dans toute leur finesse.

## ● À la source

*Carol* est tiré de *The Price of Salt* (1952), deuxième roman de Patricia Highsmith, écrivain américain connu pour ses polars et souvent adapté au cinéma (*L'Inconnu du Nord-Express* d'Alfred Hitchcock). L'histoire a été inspirée par une expérience vécue par l'auteur alors qu'elle occupait pendant les fêtes de Noël un poste de vendeuse au rayon jouets d'un grand magasin. C'est la vision d'une femme très élégante qui a déclenché l'écriture du roman : « [...] La lumière semblait se dégager d'elle » écrit l'auteur dans la préface du livre. Avec *The Price of Salt*, Highsmith pose un regard nouveau sur l'homosexualité, alors associée à une littérature spécifique, clandestine et marginalisée, où les histoires d'amour se terminent toujours de manière tragique. L'écrivain, qui a horreur des étiquettes, sort totalement de ce schéma et impose une approche très moderne et cinématographique à laquelle Haynes reste extrêmement fidèle. Est déjà très présent dans le roman le contexte urbain – le New York grouillant et presque fantomatique des années 1950 – qui sert de décor principal au film et qui inspire aussi à l'époque de nombreux photographes de rue, pionniers de la couleur, comme Saul Leiter et Ruth Orkin. Haynes se tourne naturellement vers leurs travaux pour élaborer avec son directeur de la photographie la matière visuelle du film, à la fois très stylisée et proche du documentaire, et mise ici en valeur par le grain de la pellicule 16mm très rarement utilisée aujourd'hui.

## ● Au bord des larmes

Dans *Carol*, Todd Haynes reprend et interprète les codes du mélodrame, drame populaire qui trouve ses racines dans la musique et le théâtre et inspirera dès ses débuts le cinéma américain. Les années 1950 marqueront l'apogée et le déclin du genre qui se définit par la mise en scène de situations extrêmes et pathétiques : un amour impossible, une mère séparée de son enfant, un accident tragique... Dans ce contexte-là, l'émotion devient centrale, elle s'impose comme un spectacle à part entière ouvrant la porte à la démesure, l'in vraisemblance, à une certaine artificialité. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce déchaînement de passions et de souffrances à l'œuvre dans le mélodrame n'est aucunement coupé de la réalité, au contraire il est un miroir tendu à la société et à la place souvent asphyxiante qu'y occupent les femmes. Cet aspect-là intéresse particulièrement Todd Haynes mais il l'appréhende sur un mode moins spectaculaire, plus intimiste et réaliste que dans les mélodrames du cinéma classique hollywoodien. Le choix de raconter une histoire d'amour entre deux femmes lui permet de bousculer les codes



de représentation auxquels il se réfère : considérée dans les années 1950 comme une maladie mentale, l'homosexualité était totalement taboue dans le cinéma de l'époque. Le cinéaste revisite le genre du mélodrame aussi à travers la question du genre au sens sexuel du terme, à travers les rôles attribués aux hommes et aux femmes. La référence à un autre genre, celui du film noir, permet au cinéaste de creuser ce point : en effet, parce qu'elles vivent un amour condamné par la société, Carol et Therese sont considérées comme des criminelles et leur voyage en voiture prend vite des allures de cavale.



## ● Rêve

Construit autour d'un très long flashback retraçant la rencontre de Carol et Therese, le film concentre ses enjeux dans une scène très courte que le spectateur est appelé à voir deux fois, l'une au début du film, l'autre à la fin. Le récit est donc circulaire, c'est une boucle, à l'image du circuit sur lequel circule le train électrique qui fascine tour à tour les deux femmes. Quand le spectateur les découvre attablées au début du film, il pressent qu'il existe entre elles un lien aussi fort que douloureux, mais il ignore encore tout de leur relation. Ce n'est qu'une fois revenu sur cette même scène, à la fin, qu'il sera en mesure de décoder les émotions silencieuses ici à l'œuvre. Ce procédé narratif, qui vise à éclairer une scène énigmatique en remontant dans les profondeurs du passé, est au diapason de la situation vécue par les deux héroïnes, contraintes de ne rien laisser paraître de leurs émois, mais dévorées en secret par des sentiments ardents. Il faut aussi être attentif à la manière qu'a le film de nous faire entrer dans ce long flashback. C'est à la faveur d'une rêverie de Therese, à l'arrière d'un taxi, que nous parvenons ses premiers souvenirs. Therese est une rêveuse (le film insiste beaucoup sur ce point), mais on observera tout au long du film que le rêve est une clef de la mise en scène, traitant la relation entre les deux femmes comme un moyen d'échapper littéralement à la réalité – voir notamment la forme très onirique de leur premier voyage en voiture.



## ● Jouets

Quand elles se rencontrent, Carol et Therese sont cernées par des jouets. Le métier de Therese, au comptoir d'un grand magasin, ne suffit pourtant pas à expliquer que le film s'attarde autant sur le train miniature ou sur les poupées. Que cherche-t-il à nous dire ? La scène précédente, qui voit Therese s'absorber dans la contemplation du train électrique, nous renseigne sur sa nature rêveuse, volontiers hors du monde : pour Therese, le monde est comme un spectacle, une grande vitrine qu'elle regarde de loin, comme un enfant contemplerait celle d'un magasin de jouets. En cela, son appareil photo est un autre signe de cette position marginale : il y a entre Therese et le monde une paroi de verre, représentée par l'objectif de son appareil photo mais aussi par les nombreuses vitres à travers lesquelles Todd Haynes filme son visage. Face au flux de la ville (et donc de la vie), Therese se tient immobile, incapable d'y prendre part, fragile comme les poupées de porcelaine qu'elle a la charge de ranger dans les rayons du magasin. Carol, à l'inverse, est l'incarnation même de ce flux. En témoigne la scène, volontairement très artificielle, qui la montre en voiture aux côtés de son amie Abby : on croirait des figurines dans un décor miniature. De fait, le film n'en finit pas d'entretenir la confusion entre le monde des jouets et le monde réel. Ainsi, au début, quand les pensées de Therese nous conduisent vers le magasin de jouets, l'image nous montre le train électrique, mais le son donne à entendre un train véritable...

Une attention particulière pourra être portée à l'utilisation de la couleur dans le film. Que révèle-t-elle de la société dans laquelle évoluent les deux héroïnes ? Comment devient-elle aussi le révélateur de leurs sentiments, de leurs émotions retenues ? Bien que souvent rattachée à des tonalités sombres (comme si elle vivait dans un monde en noir et blanc), Therese est aussi associée à des touches de couleurs qui évoquent le monde de l'enfance : le bonnet multicolore qu'elle porte pendant une partie du film ou le bonnet rouge imposé aux vendeuses du grand magasin. Les couleurs portées par Carol renvoient à un univers plus féminin et sophistiqué, presque irréel. En observant une des couleurs récurrentes du film, le rouge, on pourra s'interroger sur la manière dont cette couleur voyage avec les personnages et la façon dont elle nous éclaire sur leurs désirs, et sur l'évolution de leur relation.



Jeu de mains

Tout au long du film, il convient d'être attentif aux gestes, qui en disent d'autant plus long que le récit fonctionne beaucoup sur les non-dits. Ainsi dans la scène qui nous présente les deux héroïnes, au restaurant. Quand l'homme au chapeau salue Therese, qu'il a d'abord reconnue de loin, il pose sa main sur son épaule. Celle-ci, qui est alors de dos, ne semble pas en concevoir d'autre émotion qu'un léger embarras, révélant que l'homme vient d'interrompre un épisode très intime. En revanche, quand Carol pose à son tour sa main sur l'épaule de Therese au moment de partir, la jeune femme, cette fois-ci de face, semble très affectée – d'autant que le geste est beaucoup plus appuyé. Quand l'homme, prenant congé lui-même, reproduit encore ce geste, il vient souligner malgré lui combien la main de Carol compte plus qu'aucune autre pour Therese. Il révèle surtout que Carol est ici un personnage entièrement agi par la situation : touchée trois fois, elle n'aura, elle-même, pas montré une seule fois ses mains.

Fiche technique

**CAROL**  
États-Unis | 2015 | 1h58

**Réalisation**

Todd Haynes

**Scénario**

Phyllis Nagy, d'après  
*The Price of Salt* de  
Patricia Highsmith

**Directeur de la**

**photographie**

Edward Lachman

**Montage**

Affonso Gonçalves

**Musique**

Carter Burwell

**Format**

1.85:1 - couleur

**Interprétation**

Cate Blanchett	<i>Carol Aird</i>
Rooney Mara	<i>Therese Belivet</i>
Kyle Chandler	<i>Harge Aird</i>
Jake Lacy	<i>Richard</i>



AVEC LE SOUTIEN  
DE VOTRE  
CONSEIL RÉGIONAL

capricci  
ÉDITEUR DE CINÉMA

Aller plus loin

Trois films

*Tout ce que le ciel permet* (1955)  
de Douglas Sirk,  
DVD et Blu-ray,  
Elephant Films.

*Sueurs froides* (1958)  
d'Alfred Hitchcock,  
DVD et Blu-ray,  
Universal Pictures  
France.

*Loin du paradis* (2002)  
de Todd Haynes,  
DVD et Blu-ray, ARP  
Sélection.

Un roman

Patricia Highsmith,  
*Carol*, Le Livre de  
Poche, 2016.

Un livre  
de photos

Saul Léiter et  
Max Kozloff,  
*Saul Léiter*,  
Actes Sud, 2008.

Deux séries

*Mildred Pierce*,  
mini-série américaine  
de Todd Haynes (2011),  
DVD, HBO.

*Mad Men*,  
série américaine créée  
par Matthew Weiner  
(2007-2015),  
DVD et Blu-ray,  
Metropolitan Vidéo.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films,  
des vidéos pédagogiques,  
des entretiens  
avec des réalisateurs  
et des professionnels du  
cinéma.

↳ [transmettrelecinema.com/film/carol](http://transmettrelecinema.com/film/carol)

CNC

Toutes les fiches élève  
du programme *Lycéens  
et apprentis au cinéma*  
sur le site du Centre  
national du cinéma et  
de l'image animée.

↳ [cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema](http://cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema)